



Innovant Encore en construction, le Taipei performing Arts Center est doté d'un auditorium en globe unique au monde.

TAÏWAN, L'EMPIRE DES SENS

Temples vibrants, paysages somptueux, peuples premiers et gratte-ciel géants cohabitent dans cette démocratie aujourd'hui menacée.

Après douze heures de voyage, une grande île apparaît sous l'Airbus d'Eva Air. Est-ce enfin Taiwan? Non : le Japon. Pas d'avions taiwanais dans le ciel de Chine, a décidé Pékin, d'où ce curieux détour. Point chaud des tensions planétaires, Formose – « la belle », l'ancien nom que les Portugais lui donnèrent – était autrefois une destination courue. « Tigre »

économique, cette île vaste comme les Pays-Bas – et qui fut japonaise pendant cinquante ans – brilla à l'époque où la Chine dormait. Mais le dragon s'est réveillé et il étrangle Taïwan, l'expulsant de l'ONU et lui ôtant ses derniers alliés – seuls 16 pays reconnaissent encore la république de Chine, capitale Taipei. A l'aéroport d'arrivée, aucun visa n'est demandé : on vient ici en ami, rarement par hasard.

La première impression est celle d'un Tokyo chinois, enjambé d'autoroutes. Quadrillée de rues à angles droits, cette métropole de 2,5 millions d'habitants est un patchwork harmonieux d'élégants gratte-ciel (dont un centre de concerts signé de l'architecte star Rem Koolhaas), de vieux quartiers charmants taggés avec soin et de districts marchands où fleurissent des marchés de nuit pleins de spécialités gourmandes, qui fascinent les palais un



tant soit peu aventureux. Des avenues bordées d'arcades (il pleut souvent) jaillissent des enseignes verticales, dont les néons, la nuit, sont une féerie. Japonaise par le civisme et l'hygiène (rues très propres, foules disciplinées, toilettes entretenues), européenne par la tolérance et la décontraction

- Taipei a sa gay pride, ses vélib' -, la démocratie taïwanaise offre une Chine ouverte et riche, plus facile d'accès que la grande.

Poids lourd de la high-tech - les puces équipant nos smartphones y sont produites -, ce pays menacé brandit sa foi dans le futur avec une tour verte de 101 étages, pagode étirée dont le sommet se perd dans les nuages, qui fut la plus haute du monde (509 mètres). Dans un parfait *feng shui*, elle empile centre commercial, bureaux et observatoire. De

Un plongeon dans la Chine éternelle, qui n'a jamais subi les destructions du maïosisme

quoi ravir les Japonais, nombreux à visiter l'île en voisins. Amateurs de sushis, les Taïwanais soignent la part nippone de leur ADN, qui les distingue des autres Chinois. Grâce aux jeunes *harizu* (« Japan freaks »), l'esthétique *kawaii* est du dernier branché. Devant les bâtiments coloniaux japonais, des

cosplayers prennent la pose, perruque bleue sous haut-de-forme, à l'image de leurs personnages de mangas favoris. Et Ximending, le « quartier jeune », est un petit frère du Shibuya de Tokyo, avec ses publicités sur mur vidéo, ses rues piétonnes où les hipsters à chignons applaudissent des concerts improvisés. L'art étant la vitrine du *soft power*, on ne compte plus les vieux bâtiments recyclés en galeries, les résidences d'artistes où les créateurs de partout sont reçus avec libéralité...

A quelques rues de Ximending, des temples font assaut de néons, de moulins à prières tapissés de LED. Ils sont dédiés à Confucius, Bouddha, Lao-Tseu... ou les trois. Au sanctuaire de Longshan, des dragons d'or se contournent sur les toits, dominant une foule de parents avec poussettes, de joueurs de mahjong ou d'étudiants venus prier avant leurs examens. Il suffit de dix minutes à pied vers le nord pour découvrir un pur vertige : au temple de Bao' An - un dieu guérisseur -, d'immenses fresques retracent les épopées chinoises, encadrées de statues de héros aux sourcils en bataille. Les chapelles plaquées or et fleuries de jasmin abondent, dédiées à la déesse de la mer (Mazu, protectrice de Taïwan), à Guan Yu, un preux divinisé, etc. C'est l'un des seuls endroits au monde où s'offre ce fabuleux plongeon dans la Chine éternelle - car elle n'a jamais subi, ici, les destructions du maïosisme.

Marché de nuit Les locaux se restaurent sur le pouce dans les échoppes traditionnelles de Kaoshiung.
Hommage Le Memorial Tchang Kai-chek, construit en mémoire du premier président de Taïwan.
Street art Le parc Huashan, dans le quartier de Zhongzheng, est réputé pour les fresques qui ornent ses murs.

Le pic de cette exploration est le Musée national du Palais, planté au nord sur une colline arborée. Il réunit les œuvres d'art collectionnées par les empereurs Qing et prélevées dans la Cité interdite après leur chute : on y reste des heures à contempler les rouleaux peints signés des plus grands (Fan Kuan...), la foison de porcelaines rares, les chefs-d'œuvre d'artisans éblouissants de virtuosité... Non moins fascinants sont les aléas du destin qui les ont guidés vers ce

recoïn du Pacifique : transportés en train, en charrettes, par bateau ou à dos d'homme, ils ont sillonné seize ans durant toute la Chine afin d'échapper aux combats. Leur odysée prend fin en 1947, quand Tchang Kai-chek, vaincu, les emmène à Taïwan dans son exil. Ce dictateur, qui décima les élites locales, est aussi l'homme qui sut garder vive la mémoire de la Chine, quand Mao employa tant d'énergie à la détruire. Bonne excuse pour justifier votre visite au Mémorial

Tchang Kai-chek, ensemble monumental voisin de la gare centrale, dans le vieux Taipei : entre de hautes pagodes à l'ancienne, où les soldats montent la garde, une vaste dalle fait aujourd'hui le bonheur des amateurs de skate-board.

Les 23 millions de Formosans ont des raisons de tenir à leur île. Longue à peu près comme un Paris-Lyon (400 kilomètres), elle se parcourt du nord au sud en une heure quarante cinq grâce au TGV local, petit frère du



Paradisique Les eaux extra-claires du Sun Moon Lake, un site prisé pour les lunes de miel.
Rituels Chaque jour, les Taïwanais s'accordent cinq minutes pour se recueillir et faire des offrandes dans leur temple préféré.

une montagne emmitouflée de brume, où s'esquissent des vergers de goyaviers et de litchis, des étangs potagers dédiés aux légumes aquatiques. Après avoir salué des cyprès trois fois millénaires, on parvient à Shizhuo, modeste bourgade en surplomb sur la mer de nuages, dont la danse voile ou dévoile les gouffres qui l'environnent. La famille Zhang y tient une maison d'hôte dans un beau « jardin » (traduisez « plantation ») de théiers, grésillant de cigales, aussi net que l'enclos d'un temple japonais. Où trouver un lieu plus zen pour ausculter les grands thés de Taïwan, célèbres dans le monde entier ? L'unanimité se fait autour d'un *oolong* (semi-fermenté) High Mountains, dont le beurré suave comme un miel laisse émerger des arômes de fleurs.

Une centaine de virages plus haut, c'est le choc d'un village aborigène enfoui dans la jungle. Nous sommes à Laiji, village de la tribu Zhou. Yeux ronds et teint cuivré, ses habitants ont le type malais. Venus du continent dès l'Antiquité, ce sont les ancêtres des peuples du Pacifique, des Philippines à Tahiti. En dépit d'une résistance farouche, la colonisation chinoise les a décimés et spoliés. Aujourd'hui, dans leurs chalets, ornés d'os d'animaux, ils vendent un artisanat primitif aux citadins venus en excursion. Dans l'église bâtie par les missionnaires, Avaï, le

maire à queue-de-cheval, soupire : « Certes, on ne s'habille plus de peaux de bêtes et chacun de nous dispose d'un smartphone. Mais où sont nos rituels, nos légendes



E. CHAIX/PHOTONONSTOP - JIRAFOI/GETTY IMAGES/ISTOCK

Daihatsu japonais. De hautes montagnes (4 000 mètres au pic Alishan) courant sur toute la longueur de l'île, la circulation se fait sur la côte Ouest, où villes et villages forment une conurbation presque ininterrompue. Découvrir Formose en voiture n'a rien d'une gageure, tant les routes s'échinent à rester parfaites en dépit des typhons.

Au nord de Taipei, une demi-heure au volant mène à Yehliu, un site de rochers côtiers aux formes extravagantes, ou à Keelung, grand port cerné de plages sublimes. Si vous disposez de quelques jours de plus, il faut absolument mettre le cap au sud. En trois heures de route à travers les vergers et les bamboueraies, on découvre, à 800 mètres d'altitude, un paradis

de fraîcheur, prisé pour les lunes de miel : le lac du Soleil et de la Lune est une mince étendue d'eau, sertie d'escarpements verts semés de temples et d'hôtels de luxe. Ce lieu magnifique se dédie au plaisir des yeux : la baignade y est interdite, les promenades en montagne font peu d'émules... Déçu ? La culture chinoise est comme un bassin d'eau claire, sur lequel il faut se pencher pour en saisir la profondeur. Cette nature recomposée en version kawai invite à pousser l'immersion plus au sud, jusqu'au massif de l'Alishan.

Via des tunnels et des viaducs vertigineux, la route arpente

La culture chinoise est comme un bassin d'eau claire sur lequel il faut se pencher